

Val-d'Oise : chefs d'entreprise coachent jeunes sans emploi



Le 30 juin 2015 à 16h24

Ils sont arrivés il y a six mois, souvent dépités, les yeux baissés, un peu perdus. Mais repartent aujourd'hui avec une formation pour certains, un travail pour d'autres et une bonne dose de confiance en eux. Le dispositif « Cité de l'avenir », lancé par l'association des Dirigeants commerciaux de France (DCF) du Val-d'Oise, a récompensé cette semaine sa première promotion. Pendant six mois, vingt jeunes ont été suivis par une équipe de chefs d'entreprises, en partenariat avec la préfecture. L'idée ? Donner un coup de pouce, une aide personnalisée pour raccrocher ces personnes en difficulté au monde de l'emploi. « Ils sont souvent peu diplômés, orientés par les missions locales ou Pôle emploi et valent le coup qu'on leur tende la main », indique Annick Aubert, cofondatrice du projet. Au programme de cet accompagnement de six à huit heures par semaine : des cours

de diction, de rédaction de CV et lettre de motivation, de grammaire, des conseils pour les entretiens, des interventions de dirigeants. Mais aussi l'élaboration de dossiers pour débloquer une aide au permis de conduire ou un dossier Pôle emploi. « On passe des heures à discuter au téléphone, à échanger des mails, accompagner aux rendez-vous. Notre plus value, c'est cette réponse personnalisée. On veut qu'ils comprennent qu'ils valent quelque chose et qu'ils ont leur place à trouver », souligne Annick Chauvet. Une nouvelle promotion sera suivie à partir de septembre. Renseignements sur le dispositif au 06.22.50.62.78.

Hamdi, 25 ans : « J'arrive maintenant à gérer mon stress » L'école, il l'a quittée à 15 ans, en Tunisie, son pays d'origine. « Je voulais venir travailler en France. » Ici, Hamdi met un peu de temps avant de trouver sa voix. Il est d'abord chauffeur dans une société de transports. Mais à 25 ans, il a envie d'autre chose, d'un métier qualifié. Mais pas facile, à son âge, de reprendre une formation. Ce qui l'intéresse ? La mécanique. « Je ne savais pas à quelle porte frapper, confie le jeune homme, orienté par la mission locale de Franconville mais qui habite Sannois. Ici, on a pu définir un parcours et on m'a aidé à trouver une école qui m'accepte malgré mon âge. » En septembre prochain, il entamera un bac pro mécanique en alternance dans une entreprise. Mais ces six mois au sein de la Cité de l'avenir lui ont apporté autre chose. « J'arrive maintenant à gérer mon stress, reconnaît le jeune homme. La gestuelle lors d'un entretien, s'asseoir correctement, regarder dans les yeux, articuler, j'ai compris que tout ça était important. Même la tenue vestimentaire. Par exemple, j'ai appris que mettre des carreaux avec des rayures, ça ne se fait pas du tout. » Il se souvient non sans sourire de son premier cours de diction, à réciter « Le Corbeau et le renard » de La Fontaine. « On a bien rigolé », souffle-t-il. Aujourd'hui, il est aussi mieux dans ses baskets. « Tous ces gens importants, dirigeants d'entreprises, qui perdent leur temps pour être avec nous, on se sent privilégié. Je vois que les gens croient en moi », glisse-t-il.

Margot, 21 ans : « On se sent important » Un bac technologique et une licence en management marketing en poche, le parcours scolaire de Margot, 21 ans, était irréprochable. Alors quand elle commence à chercher du travail à l'automne dernier, elle pense trouver rapidement. Il n'en sera rien. « J'ai envoyé des dizaines de CV sans obtenir de réponse positive. C'est dur pour le moral, on se remet en question, on se dit que notre diplôme ne vaut rien », glisse cette grande brune originaire de Sannois. Quand elle est intégrée au dispositif

grâce à la mission locale de Franconville qui la suit, Margot reprend confiance et accueille bien volontiers les conseils de ses tuteurs. « J'avais tendance à charger mon CV, en voulant tout mettre. Là, j'ai appris qu'il valait mieux l'alléger et cibler davantage des points précis. C'est tout bête, mais je n'y avais pas pensé. » Les encadrants lui ont aussi ouvert leur carnet d'adresses et ont appuyé ses candidatures aux postes qui l'intéressaient. Non sans succès. Il y a un mois, la jeune diplômée a enfin décroché un poste d'agent d'accueil dans une banque de Cergy. « Cet accompagnement m'a beaucoup apporté, reconnaît-elle. On est en petit comité, alors qu'à Pôle emploi, tout va très vite, il y a plein de monde, on se sent un numéro. Qu'on nous attende en préfecture, deux fois par semaine, qu'on nous consacre du temps, on se sent important, ça nous valorise ! »

Archives



La remontada du look cycliste !